

Vojmir Vinja

Romanica et Dalmatica dans le premier dictionnaire étymologique croate ou serbe

A l'occasion de la publication du I^{er} volume de l'ERHSJ*
de Petar Skok

Quinze ans après la mort du fondateur des études romanes en Yougoslavie nous avons enfin entre les mains le premier volume de l'oeuvre si impatientement attendue par tous les linguistes — et non seulement par les slavisants — qui s'occupent de l'étymologie et par le public lettré yougoslave qui voulait disposer d'un dictionnaire dans lequel ils pourraient trouver l'origine (et l'histoire) des mots de leur langue maternelle. La linguistique yougoslave se voit enrichie d'un livre capital dont le défaut se faisait de plus en plus sentir, car, il faut l'avouer, le retard de la linguistique croate et serbe dans ce domaine sautait aux yeux surtout si l'on prend en considération les grands pas accomplis par les linguistes d'autres pays slaves. Cette regrettable lacune va enfin être comblée grâce au travail infatigable, à la compétence et aux connaissances très étendues de Petar Skok qui a consacré une grande partie de sa vie à établir ce répertoire étymologique y faisant preuve de ses grandes qualités de romaniste, de slavisant, de balkanologue et même d'orientaliste. Mais, nous ne serions pas équitable si nous ne mettions en évidence dès l'abord les grands mérites du premier collaborateur de Skok M. Valentin Putanec qui a dû pendant de longues années travailler sur les dizaines de milliers de feuillets manuscrits, écrits presque tous au crayon et souvent sténographiés,

* Petar Skok, *Etimološki rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. Uredili akademici Mirko Deanović i Ljudevit Jonke. Suradivao u predradnjama i priredio za tisak Valentin Putanec. Knjiga I, A—J. Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, Zagreb, 1971; str. XXXVIII + + 789 (Petar Skok, *Dictionnaire étymologique de la langue croate ou serbe*. Rédacteurs Mirko Deanović et Ljudevit Jonke. Collaborateur dans les travaux préparatoires et l'établissement du texte Valentin Putanec, Tome premier, A—J. Académie Yougoslave des Sciences et des Beaux-Arts, Zagreb, 1971).

les déchiffrer, ordonner, les pourvoir d'indispensables données bibliographiques et procéder à ce qu'on pourrait appeler la toilette du texte. De cette tâche ingrate et ardue M. Putanec s'est acquitté avec plus ou moins de succès ayant à souffrir, lui le premier, des fréquents changements du comité de rédaction «qui donnait les directives pour le travail» (Préface, p. VIII).

Ce n'est pas à nous qu'il incombe de porter un jugement d'ensemble sur le ERHSJ¹ tant à cause de notre manque de compétence pour les questions de linguistique slave qu'à cause de l'orientation générale de cette revue. Il n'est pas non plus dans nos intentions de soumettre à une analyse détaillée la conception générale de l'oeuvre et sa présentation des faits. Mais, étant donné qu'un ouvrage d'une telle importance vient de paraître dans notre pays nous sommes tenus au moins d'en donner un aperçu sommaire à nos lecteurs.

Après ces brèves remarques, les observations que nous aurons à faire sur une partie bien délimitée du répertoire de l'ERHSJ (I^{er} vol.) seront justifiées et on comprendra que nous ne les avons faites ni par présomption ni par volonté de corriger les vues de notre Maître mais tout simplement parce que nous les avons écrites bien longtemps après sa disparition alors que l'oeuvre de sa vie restait — qu'on le veuille ou non — une oeuvre inachevée. Comme nous le lisons d'ailleurs dans la Préface «le manuscrit représente la première rédaction du texte que l'auteur aurait retouché s'il en avait eu le temps» (p. VIII). Donc, les retouches, les corrections, certaines interventions maladroitement, les rares entorses apportées au texte original, l'élimination du nom de certains auteurs et enfin quelques bévues regrettables ne doivent pas être imputées à l'auteur. Celui-ci est et restera un des plus grands noms de la linguistique croate et yougoslave.

L'ERHSJ de P. Skok n'est pas ce que l'on entend généralement quand on dit 'dictionnaire étymologique'. Nous serons le plus proche de la réalité si nous disons que ce n'est pas un dictionnaire du type de REW ou de FEW, où l'on part de l'étymon pour aboutir aux unités significatives qui en proviennent, mais qu'il n'est pas non plus du type de Bloch-Wartburg, de Battisti-Alessio ou de Skeat qui, à partir de la forme actuelle remontent à l'origine. Ici, les monèmes (et même les morphèmes prefixaux et suffixaux! ce qui constitue un de grands avantages de cet ouvrage) rencontrés dans les textes, recueillis dans les parlars locaux, ou les mots de la langue littéraire, apparaissent un peu au gré du hasard sous les entrées inattendues. Ainsi, vous chercherez en vain la forme courante *drum* «route» à sa place alphabétique, parce qu'elle a

¹ C'est avec ce sigle que nous désignerons le dictionnaire de Skok.

été expliquée sous sa forme aujourd'hui oubliée de **drom (442)**² telle qu'elle se trouve chez les écrivains čakaves des XV^e et XVI^e siècles. Sous la même entrée **drom** sera expliqué aussi un autre mot courant *podrum* «cave» que la conscience linguistique croate ne met jamais en liaison avec *drum* et encore moins avec l'inconnu *drom*.³ Mais, il y a des rapprochements encore plus inattendus. C'est ainsi qu'on trouve *Benedikt* «Benoît» et même *diktator* «dictateur» sous **dige (401)** forme rare et curieuse à signification incertaine. Ou encore, qui s'attendrait à trouver *ofacelat* «bâcler» sous **hitati (669)?**

Ce qui vient d'être dit nous amène à une première constatation importante regardant ce dictionnaire: il serait illusoire de vouloir porter un jugement sur la richesse et la représentativité de cette oeuvre quant à l'inventaire lexical du croate tant qu'on ne disposera pas du dernier volume qui contiendra l'index de tous les mots traités: sans un index exhaustif le livre n'est pas utilisable même pour les mots commençant par les lettres allant de A à J.

D'autre part, si nous sommes quelquefois un peu déroutés par le fait que l'auteur ait réuni dans un même article des formes difficilement rapprochables, nous ne comprenons pourquoi certains monèmes où il n'y a que le morphème aspectal pour constituer la différence de forme sont séparés. Ainsi, à la page 422 nous trouvons expliqué **dojabušoliti** «venir péniblement» et à la page 743 **jabušoliti** à lexème identique et avec des explications presque identiques bien qu'avec des données bibliographiques différentes (?). Nous pourrions faire la même observation à propos de **figa**¹ = *pika* «*Labrus mixtus*» et **figa**² «*Labrus mixtus (515)*». De même, il est très difficile de justifier la séparation de **čikara (323)** «tasse» et **čikara (358)** qui ont le même sens. Les explications étymologiques données sont identiques quoique exprimées par des mots différents, tandis que la bibliographie de la deuxième forme est complémentaire de la première. Nous n'avons cité que trois exemples pris au hasard parmi tant d'autres mais il en ressort quand même qu'il s'agit d'une imperfection qui est difficilement attribuable à l'auteur.

Une question à part est posée par le côté bibliographique de cet ouvrage. C'est justement là que les rédacteurs ont eu le plus de possibilités d'intervention et où ils sont en effet intervenus maintes fois mais d'une manière dont il est difficile de saisir les motifs.

La bibliographie est présentée sous deux formes: une première fois nous trouvons sous la forme d'une liste d'abréviations 27 pages

² Les chiffres **gras** entre parenthèses renvoient à la page de ERHSJ.

³ Il en est de même pour *avemarija* que l'on trouve sous l'entrée **abemarija (3)** parce que sous cette forme L. Zore a noté le mot à Raguse; nous rencontrons le vénétianisme *reloj* «montre» et le toscanisme *orlođo* sous la forme de l'hapax **araloj (53)** etc.

d'indications bibliographiques (pp. XI—XXXVIII), tandis que presque chaque article est suivi d'une série de données bibliographiques où sont mêlés les sources où les formes ont été puisées, les numéros du REW, du FEW, du DEI où se trouve l'étymologie que l'auteur accepte (ou n'accepte pas) et les auteurs et les ouvrages ou articles qui traitent du mot en question.

Pour ce qui est de la liste bibliographique qui figure en tête du volume il y aurait beaucoup à dire mais tenons nous seulement à ceci: ou bien il fallait mentionner seulement les auteurs et les ouvrages que Skok avait lui-même utilisés et cités à l'exclusion de tous les autres ou bien énumérer tous les ouvrages qui ont traité avant et après la mort de l'auteur des questions étymologiques relatives au serbocroate. Les rédacteurs n'ont suivi ni l'une ni l'autre de ces voies. Ils ont procédé à un choix et puisque tout choix est nécessairement subjectif, nous nous trouvons en présence d'une bibliographie plus qu'incohérente. Ainsi nous y rencontrons des ouvrages qui n'ont absolument rien à voir avec l'étymologie et qui par dessus le marché ont été publiés après la mort de l'auteur, comme si la première de ces raisons n'était plus que suffisante pour qu'on les écarte. Mais, inversement, nous n'y trouvons trace d'aucun des articles du regretté Ivan Popović ou bien de Žarko Muljačić (pour ne citer que ces deux noms) qui ont grandement contribué par la pertinence de leurs travaux à l'enrichissement de l'étymologie en Yougoslavie. En outre, rares sont les revues qui portent à côté du titre l'année de leur premier (ou dernier) volume. Il y en a même pour lesquelles on n'indique même pas où elles paraissent. Tout ceci est pourtant indispensable quand il s'agit d'un travail qui se veut sérieux et que son auteur a voulu tel.

Des semblables observations pourraient être faites pour les indications qui suivent chaque article. Là non plus on ne peut se soustraire à l'impression que certains noms ont été soigneusement écartés ou passés sous silence. Ici encore on pouvait ou bien se décider à laisser les étymologies et les solutions de l'auteur sans y toucher ou bien citer toutes les solutions que différents spécialistes ont apportées après la mort de Petar Skok. Mais, on en a décidé autrement. Donnons seulement un exemple pris parmi d'autres: pour **Evpimija (498)** on cite une remarque de A. R. Filipi publiée dans les *RLJAZUZ* vol. 4—5 plusieurs années après la disparition de Skok. S'il n'y avait que cet exemple, pour anodin qu'il soit, on pourrait en déduire que les rédacteurs ont décidé de tenir compte d'apports étymologiques postérieurs à 1956. Mais pourquoi alors ne pas prendre en considération les conclusions (et qui sont de poids!) auxquelles sont arrivés Ivan Popović et Žarko Muljačić déjà cités, pour ne pas parler des autres?

A l'intérieur même de certains articles, les références bibliographiques font quelquefois défaut. L'auteur ayant omis de pré-

ciser où un savant s'occupe d'une question donnée, nous ne sommes pas non plus renseignés sur ce point par les rédacteurs et l'article reste incomplet. Un exemple: l'article sur l'origine de *gàzeta* (557) "monnaie vénitienne" se termine par la simple mention «d'après De Felice du pers. *gānǧ* 'idem'». On pourra supposer qu'il s'agit d'Emidio De Felice mais quand et où ce savant a-t-il exprimé cette hypothèse qui s'écarte de l'opinion jusque là généralement admise? Et puis, silence total sur Boerio et surtout sur REW 3640 d'où cependant l'auteur a repris mot à mot une bonne partie de son explication. Ou bien, que signifie Deanović *Fr* (226, s. v. *bučata*) quand l'explication de cette abréviation ne figure nulle part?

Pour ce qui est des répertoires lexicologiques et étymologiques nous sommes encore plus étonnés de trouver que le Rosamani de 1958 et même quelquefois le Škaljić de 1965 ont été utilisés (si ce n'est qu'entre crochets ce qui veut dire qu'il s'agit des additions dues aux rédacteurs) . . . et la même question que nous avons posée sous haut se réimpose d'une manière inéluctable.

Tout ceci nous oblige à faire quelques observations sur l'utilité, la valeur et la conséquence de ces explications apportées après coup au texte de Skok.

Bien entendu, nous ne pouvons parler que de celles qui sont effectivement marquées par des crochets ([]). Nous trouvons ces étymologies dans beaucoup de cas très clairs et dont on pouvait facilement se passer. Par exemple, *distonan* (409) est expliqué [de l'it. *distonare*] bien que Skok dise expressément «cf. lat. *extonare*» (sans *) en ajoutant REW 3092 et DEI 1358. On corrige, et à juste titre, les légères inadvertances de l'auteur comme, par exemple, lorsqu'on relève (s'appuyant sur Rosamani) que la forme *diga* "digue" (480) ne peut pas provenir de l'italien mais du vén. *giga*, mais, en revanche, bon nombre de mots sans étymologie — expliqués après la mort de l'auteur — ont été laissés sans explication, p. ex. *hanjule* (654), *džandoč* (470) etc. Et, puisque nous en sommes encore à traiter des additions données entre crochets, à quoi rime celle que nous trouvons à la fin de l'article *grána*¹ (607—8) et d'où l'on pourrait conclure que *mogranj* < *malum granatum* est calqué sur l'allemand (!) *Granatapfel* à moins que l'on ne veuille nous dire que le mot allemand est lui-même calqué, mais alors cela ne regarde pas un dictionnaire étymologique croate et, surtout, pourquoi toucher au texte original si l'on n'apporte rien de nouveau ni de nécessaire? Était-il vraiment indispensable recourir aux crochets pour nous rappeler que le lat. *cammarus* provient du gr. *κάμμαρος* (550)? Et que dire d'explications tout à fait erronées comme celle qui figure après le mot *fluta* (522)?

Si l'on s'est décidé à apporter de rectifications et d'additions au ms. de Skok, il est à regretter qu'on n'ait pas davantage et avec plus de conséquence mis à profit le dictionnaire de Škaljić si compétent et si riche pour les turcismes en serbocroate. Maintes de

ses étymologies auraient dû trouver place entre les []. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, on nous laisse sans étymologie de **domba (481)** bien que celle-ci ait été traitée chez cet auteur. La même chose pourrait être relevée, bien entendu, pour nombre d'autre chercheurs.

Tout cela considéré, nous ne pouvons qu'exprimer nos doutes quant à l'utilité et le bien fondé de ces ajouts qui s'insèrent si mal dans le plan primitif de l'oeuvre et, qui plus est, ne respectent aucun principé fixé d'avance. Cela d'autant plus que dans la Préface nous lisons (p. VIII) que «par piété pour le feu auteur, et à la suite d'une décision de la Section philologique de JAZU» on n'a pas «changé le texte original du manuscrit». A cet égard aussi, nous sommes conduit à quelque scepticisme car nous pouvons trouver dans le corps même de l'article (et sans crochets) une phrase au moins inhabituelle: «Skok suppose...» (s. v. **garma 553—4**). La difficulté n'est pas tellement d'admettre que Skok ait pu parler de lui-même à la 3^e personne, mais cela nous autorise à penser que le texte de l'auteur n'a pas été aussi scrupuleusement respecté qu'on voudrait nous le faire croire. Y aurait-il eu encore, et en dehors des crochets, des mots, des phrases, des explications et surtout des biffures qui ne seraient pas dûs à Skok?

Malgré ces quelques observations faites aux responsables de l'établissement du texte, il faut pourtant leur rendre justice et dire que leur travail était très complexe et leur tâche ardue. Ceci n'est pas une oeuvre facile à la lecture et les moyens typographiques plus que modestes ne la facilitent pas. L'auteur de ces lignes connaît bien la concision des notes et des manuscrits de Skok, il sait très bien que Skok suivait le fil de sa pensée sans se soucier ni de style ni de ponctuation, que très très souvent il suivait obstinément les divers avatars de la forme sans se soucier des contenus qui la sous-tendent; d'où les nombreuses digressions et rapprochements inattendus difficiles à suivre et encore plus difficiles à habiller en phrases présentables au prote. Quiconque veut s'en convaincre n'a qu'à relire les articles très connus parus dans la ZfrPh sous le titre d'ensemble de «Zum Balkanlatein»,⁴ articles fameux pour la richesse de leurs matériaux mais très peu lisibles à cause soit de cette richesse elle-même soit de la forme souvent décousue sous laquelle ils sont présentés. Nous soulignons tout ceci afin de donner une idée approximative des difficultés que les deux rédacteurs et surtout M. Putanec ont dû surmonter dans l'exécution de leur tâche ingrate. C'est grâce à leur activité et persévérance que cette oeuvre capitale a pu voir le jour. Il ne

⁴ Pour la bibliographie de Skok ainsi que pour tout ce qui regarde le dalmate et l'istriote, nous disposons maintenant d'un travail sûr et exhaustif dû aux soins de Žarko Muljačić (RLiR 33, 1969, 144—167 et 356—391).

nous reste qu'à former des vœux pour que les trois autres volumes suivent au plus tôt le premier et surtout pour que les index soient établis de manière à ce que toute l'immense richesse des répertoires étymologiques de Skok puisse être mise à jour et son utilisation rendue commode à quiconque s'intéresse à la langue croate ou serbe et à l'origine des éléments de son lexique.

*
* *
*

Wir lächeln über die Etymologen früherer Zeit, welche in Hinsicht auf das lautliche sich jede Art von Aehnlichkeit als beweiskräftig genügen liessen; aber wir verfahren heutzutage in Hinsicht auf das Begriffliche kaum besser ...

Hugo Schuchardt⁵

Ces mots de Schuchardt écrits déjà en 1880 semblaient annoncer des temps nouveaux pour la science étymologique. Et quelque vingt ans après venait ce qu'on pourrait appeler le slogan de Meringer «Ohne Sachwissenschaft keine Sprachwissenschaft mehr!».⁶ Mais le conseil fut diversement suivi. Nous avons eu dans les décennies suivantes le Walde-Hofmann et le Ernout-Meillet, le Dauzat et le Bloch-Wartburg, le Meyer-Lübke et le Wartburg. Pour ce qui est du présent dictionnaire de Skok le moins qu'on puisse dire dès maintenant, même avant la publication des index, c'est que son auteur est resté jusqu'au bout fidèle à ses modèles et à ses maîtres néo-grammairiens. Bien que, dans les années où il a produit le meilleur de son oeuvre, la discipline étymologique fût en pleine évolution, bien qu'elle fût profondément marquée par les apports de Schuchardt, du groupe autour des Wörter und Sachen (dont il fut même pour un moment le collaborateur), de Meillet et bien qu'il ait suivi de près la publication de l'immense et fondamentale oeuvre de Wartburg, pourtant son choix était depuis longtemps fait. Si on reprenait les termes de la succincte opposition de Kurt Baldinger: *étymologie-origine* — *étymologie-histoire du mot*,⁷ on pourrait dire sans ambages et sans hésitation aucune que Skok a toujours opté pour la première.^{7a} Il n'a même pas été effleuré par la célèbre «thérapeutique verbale» de Jules Gilliéron qui par de nombreux exemples clairs et convaincants avait montré que «la création

⁵ *Brevier*, 124.

⁶ *IF* 19, 1906, 457.

⁷ Kurt Baldinger, «L'Étymologie hier et aujourd'hui» in *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, 11, 1959, 233—264. C'est à la même contribution de M. Baldinger qu'ont été reprises les citations de Schuchardt et de Meringer.

^{7a} Quoique les rédacteurs soulignent qu'«il n'a pas d'aversion pour certaines nouveautés du 20^e siècle» (Préface, p. VII).

verbale peut être déterminée de l'intérieur par la forme de la langue et par les relations entre les différents mots au sein d'une structure linguistique».⁸

Dans nos contributions antérieures nous avons montré sur l'exemple de l'étymologie de Skok *lujpa*, alb. *lojbë* < <LOPHIUS que cette explication, en dépit de ressemblances phonétiques, était insoutenable pour des raisons sémantiques, ici biomorphologiques, et que l'origine de *lujpa* était à rechercher dans le lat. ALOPIA⁹ ou, que *kanjac* "serran" n'avait rien à voir avec *kanja* (< *cagna* "requin") malgré l'identité formelle du lexème et que *kanjac* avait son origine dans le gr. $\chi\alpha'v\upsilon\eta$ ce qui cadre paradigmatiquement avec les autres noms du serran soit en croate soit dans les autres nomenclatures méditerranéennes, tant sur le plan de l'expression que sur celui du contenu.¹⁰ Mais, puisque ces deux monèmes ne figurent pas dans le présent volume de l'ERHSJ, nous chercherons à illustrer l'attitude fondamentale de Skok en nous basant sur le matériel que nous fournit le premier tome.

Prenons pour point de départ l'article *gūj* (630). Afin qu'on puisse suivre la méthode de développement étymologique suivie par Skok, nous nous permettrons de la traduire intégralement et sans modification aucune en respectant l'ordre de mots et même la ponctuation de l'original. De cette manière apparaîtra plus clairement le poids qu'il accorde à la forme et le peu d'importance qu'a pour lui le référent, la chose désignée. Cet article, pris au hasard, est indicatif de la méthode suivie dans toute l'oeuvre.

(630) *gūj* m (Prčanj) «poisson de mer, pointu, à grosse tête, bon pour la consommation (vit dans les 'ponte' /= côte/, ainsi à Lastva et dans le reste des Bouches de Kotor, dans les trous /et ne s'en éloigne pas trop/, dans les 'mandračí'; atteint jusqu'à 300 gr. de poids)». Une espèce de *guj* est *murandela* qui vit dans l'herbe marine, de là son nom (v. *murava*). Est appelé à Risan *gòlok* = *golòk* (Lepetane, Stoliv, Lastva) «gobie». A Dobrota *guj* a le suffixe *-oč* *gujđč* en face de *glavoč* comme il est appelé par quelques uns. Il y a deux sortes de *gujoč*: les uns vivent dans les trous, dans les "ponte", d'autres dans l'herbe marine, dans le murav (cf. plus haut le nom de *murandela*). Les pêcheurs

⁸ Pierre Guiraud, *L'Étymologie*, "Que sais-je?", 1964, p. 75.

⁹ V. Vinja, «Scr. *lujpa*, alb. *lojbë*. Contributions adriatiques à l'identification de Alopex des Anciens» in *Godišnjak Balkanološkog instituta*, Sarajevo, II, 1961, 123 ss. (en français).

¹⁰ Le même, «Étymologie populaire comme déformatrice des noms grecs et latins dans la nomenclature ichtyologique de l'Adriatique orientale» dans la même revue I, 1956, 33 ss.

drugim dočetakom 1402 (*ab ecclesia sancte Marie de Rabac usque ad Guducha (districtus Sibenicensis in Luka)*), danas *Guduča*, na sjevernoj obali Prokljana; *-uča* je romanski deminutivni sufiks *-icea*. Od *ganda* (Bregaglia, Borino) »*scondissemento di sassi in montagna, erta di sassi, pendio*« (prema De Felice, Alessio i Ribezzo), mediteranski leksički ostatak u Španjolskoj, Švicarskoj sve do Furlanije i u hrv.-srp. Sa dočetakom (sufiksom?) na *r* u španj. *gándara* »*piccola catena di montagne*«, u baskičkom *andar(o)* »*penite escarpees*«.

Lit.: ARj 3, 495. Šišić, *Starine* 39, 183. Jagić, *ASP h* 2, 396. REW³ 3670. DEI 1760. Alessio, *Onomastica* 2, 185. Bertoldi, *ZRPh* 37, 142. BSLP 32, 95. sl. Ribezzo, *AGI* 35, 50. Skok, *SIRev* 3, 352. *ZRPh* 57, 142.

guf m (Mikalja) *1° labud, 2° pelecanus onocrotalus* = *gúb* (Stulić kaže da je iz Dordića, prema Budmaniju nepouzđano). Prema Trstenjaku *guf* i *gub* opći su naziv i za »genus cygnus«. Drugi su oblici *kúf* m (16.–18. v., Dubrovnik, s epitetima *pribiš*, Menčetić, Gundulić, pjesnička riječ), deminutiv *kufić* (Bella) = *kup* = *kof* (18. v., Kavanjin, prema Budmaniju možda štamparska griješka). Hirtz ima još iz Kosića *cunj* m (Konavli) »*urinator, Taucher*«. Prema Kosiću Konavljani zovu njorce *cunji* jer ptica, kad je na kraju, stoji osovno. Prema tom tumačenju čini se da Kosić identificira taj naziv sa *cunj* = *čunj* (v.). Ako je ta identifikacija ispravna, *cunj* nema veze sa *guf* = *kúf*. Prema Vaillant u sve te varijante osnivaju se na gr. *κύωνος* = lat. *cygnus* > tal. učeno *cigno*. Kod te pretpostavke teško je objasniti *f* = *b* = *p* za *-cnus* > *-gnus*. Prije će biti unakrštanje slične slav. riječi (v. *kuf*) s grčkom poetskom.

Lit.: ARj 3, 484. 495. 5, 148. 746. Hirtz, *Aves* 47. 147. Vaillant, *RES* 9, 270. REW³ 2435.

gùj m (Prčani) »morska riba, šiljasta, oveće glave, dobra za jelo (živi u pontama / = obala), tako u Lastvi i ostaloj Boki, po rupama /i ne udaljuje se daleko od njih/, u mandračima; težine je do 30 dkg)«. Vrst guja je *murandela*, koja živi u morskoj travi i odatle joj ime (v. *murava*). Zove se u Risnu *gòlok* = *goldk* (Le-petane, Stoliv, Lastva) »*glavoč*«. U Dobroti *guj* dobiva nastavak *-oč* *gujđel* prema *glavoč* kako ga neki zovu. Ima dvije vrste *gujoča*: jedni žive u rupama, u pontama, drugi u morskoj travi, u muravu (upor. gore naziv *murandela*). Čozoti ga zovu *guatto*. Taj naziv

poznat je u Lastvi *guat* i u Malinskoj *guato*. U Tivtu izmijenjeno u *güoč*, očito prema *glavoč*. Glas *j* u *guj* mijenja se u *lj*: *guly* (Hrvatsko primorje) »*gobius ophiocephalus*«, *gulj od blata* »*gobius Jozo*«. Treća varijanta sadrži *b* mjesto *j* *gúb* m (Kolombatović; možda u Splitu?), koje ima svoju potpunu paralelu u kslat. *gufus* = *gofo* (Treviso, Bologna) > *gof* »*seriola Dumerili Risso*«. Ribari Arbanasi u Ulcinju poznaju taj oblik: *gōfa* f (dobra im je riba). Naziv *gđf* poznat je u Budvi i u Sutomoru (Spič); *gđfi* se love u mjesecu svibnju. Na Velom otoku zabilježen je za morskog ježa naziv *gújba* koji je možda u vezi sa *guf*, *gujoč*. Značajno je da se *gujba* fonetski posve poklapa sa lat. *gobius* (glede *bj* : *ib* upor. *rujba*, v.). U Škaljarima (Kotor) kaže se za gofa *lica* (v.). Očito je da *guf* i *güoč* stoje u vezi sa lat. *gobio*, *gobius* < gr. *γὐβίος*. Što se tiče promjene suglasničke grupe *bj* > *j* može se uputiti s Rešetarom na krčko-rom. *zua* »*četvrtak*« < *jovna*, *dies Jovis*, i još bolje na *Ptuj* < *Poetovio*. Sufiks *-oč* postoji doduše i uz naše korijene. Najvjerojatnije je romanski *-ūceus*, koji ima doduše deminutivnu funkciju, kako se vidi u dubrovačkom *salōča*, ali odgovara posvema sufiksu *-ozzo* u tal. *ghiozzo* (15. v.) = *gujoč*. Njemu odgovara bez *-jo* *-occus* > *-ok* u bokeljskom *gulok*. U *glavōč* (Budva, Hrvatsko primorje) = *glāvōč*, gen. *-dča* (Dubrovnik) varira i osnova i sufiks: na *-ac* *glavač* (hrv.-kajk., Belostenec, Jambrišić) »*gobio*«, mjesto *v* stoji *m* (upor. *somina* za *sabina*) *-sc* > *-ac* *glāmac*, gen. *-mca* (Brač) »*gobius*«, *glāmoč*, gen. *-dča* »*razne vrste gobiusa*«. Još čudnovatija je varijanta *glavotok* m visto što *glavoč* i *glamoč*. Očito je da je pučka etimologija na razne načine prilagodila dalmatoromanski naziv, kojemu najbliže stoje *guf* i *gujba*, domaćoj jezičnoj svijesti. Kako smo naprijed vidjeli, i talijanski su nazivi prekranja od lat. *gobius*. U *gub* = *gofo* ispušten je dočetak *-ius* = *-io*; **gobus* > *gub*, *gofo* zbog ovelike glave dovedeno je u vezu sa *glava*. Odatle *glavoč*. Nejasno ostaje prekranje *goloč*. Ne zna se što je dalo povoda da se u osnovi vidi pridjev *gd*. Tal. *guatto* može da sadrži deminutivni sufiks *-atto* (upor. mlet. *tosato* »*dječak*« od *tonsus* > *toso*) varijantu od *-otto* sa gubitkom *b* > *v* poslije velarnog samoglasnika kako je pravilno u mletačkom; poklapa se uglavnom sa *gub* = *gofo* i sa *ghiozzo*.

Lit.: ARj 3, 147. 148. 173. 183. 184. 241. 484. 499. Rešetar, *Štok*. 236. Bartoli 2, 367. REW³ 3815. 3816. 3907. DEI 357. 1800. 1837.

de Chioggia l'appellent *guatto*. Cette dénomination est connue à Lastva *guât* et à Malinska *guato*. A Tivat changé en *gũoč*, évidemment d'après *glavoč*. Le son *-j* de *guj* change en *lj*: *gulj* (Littoral Croate) "gobius ophiocephalus", *gulj od blata* 'gobius Jozo'.¹¹ La troisième variante contient *b* au lieu de *j* *gũb m* (Kolombatović, peut être à Split) qui a son parallèle complet¹² dans le bas lat. *gufus* = *gofo* (Trévis, Bologne) > *gof* "seriola Dumerili Risso". Les pêcheurs albanais à Ulcinj connaissent cette forme: *gõfa f* (pour eux c'est un bon poisson). Le nom *gõf* est connu à Budva et à Sutomor (Spič); les *gõfi* sont pêchés pendant le mois de mai. Dans l'île de Dugi on a noté pour l'oursin le nom *gũjba* qui est peut-être en liaison avec *guj*, *gujoč*. Il est important que *gujba* concorde complètement au point de vue phonétique avec le lat. *gobius*¹³ (pour ce qui est de *bi* > *ib* cf. *rujba*, v.). A Škaljari (Kotor) *gof*¹⁴ est appelé *lica* (v.). Il est évident que *guj* et *gujoč* sont liés avec le lat. *gobio*, *gobius* gr. *κόβιος*. Quant au passage du groupe consonantique *bi* > *j* on peut renvoyer avec Rešetar au roman *vegliote zua* «jeudi» < *jovia*, *dies Jovis* et, mieux, à *Ptuj* < *Poetovio*. Le suffixe *-oč* existe, il est vrai, avec nos radicaux aussi. Il s'agit le plus vraisemblablement du roman *-uceus*, qui a, il est vrai, fonction diminutive comme on peut le voir du ragusain *saloča*, mais il correspond tout à fait au suffixe *-ozzo* (15^e siècle) = *gujoč*. A celui-ci correspond sans *-io* *-occus* > *-ok* dans la forme *gulok* (Bouches de Kotor). Dans *glavdč* (Budva, Littoral Croate) = *glavoč*, gén. *-dča* (Dubrovnik) varient aussi bien le radical que le suffixe: en *-ac glavač* (croate kaikavien, Belostenec, Jambrešić) "gobio"; au lieu de *v* il y a *m* (cf. *somina* pour *sabina*¹⁵) *-vc* > *-ac glamac*, gén. *-mca* (Brač) "gobius", *glamoč*, gén. *-dča* «différentes espèces de gobius». Encore plus étrange est la variante *glavotok m* «le même que *glavoč* et *glamoč*». Il est évident que l'étymologie populaire adaptait de différentes façons le nom dalmato-roman duquel les plus proches dans la conscience linguistique locale sont *guj* et *gujba*. Comme nous l'avons vu plus haut, même les formes italiennes constituent les

¹¹ sic! Si les éditeurs du ms. de Skok avaient voulu corriger «les lapsus les plus manifestes», ils auraient dû intervenir en apportant un peu de système dans les noms systématiques.

¹² *koji ima svoju potpunu paralelu*. Les notes en bas de page sont à nous.

¹³ les petites capitales pour les étyma n'ont pas été employées dans cet ouvrage.

¹⁴ c'est *seriola* (Nice), *sariola* (Roussillon); *leccia* (Gênes), *gofo* (Venise).

¹⁵ fruit de l'arbousier commun (*Arbutus unedo* L.).

adaptations du lat. *gobius*. Dans *gub* = *gof* le suffixe *-ius* = *-io* est tombé; **gobus* > *gub*, *gofo* à cause de la grande tête a été rapproché de *glava*.¹⁶ De là *glavoč*. L'adaptation *golok* reste obscure. On ne sait pas ce qui a donné l'occasion de voir dans le radical l'adjectif *go*.¹⁷ L'ital. *guatto* peut contenir le suffixe diminutif *-atto* (cf. vén. *tosato* "garçon" de *tonsus* > *tosò*) variante de *-otto* avec la perte *b* > *v* après la consonne vélaire comme il est de règle en vén.; en général correspond à *gub* = *gofo* et à *ghiozzo*.

Lit.: ARJ 3, 147. 148. 173. 183. 184. 241. 484. 499. Rešetar, Štok. 236. Bartoli 2, 367. REW³ 3815. 3816. 3907. DEI 357. 1800. 1837.¹⁸

Qu'est-ce qui ressort de cet article? En premier lieu, le vague, le peu de rigueur pour tout ce qui regarde le contenu, le signifié et le référent, la chose nommée. Même la description du poisson est négligée: pointu — à grosse tête (?). Seule la deuxième partie est conforme à la réalité. Voici ce que dit du genre *Gobius* le *Catalogue* de Dieuzeide — Novella — Roland: «Tête généralement forte, à joues renflées. Bouche grande, mâchoires armées de plusieurs rangées de dents, la rangée externe toujours plus développée...» (III 155); «Museau court et arrondi» (III 158); et pour le *Gobius jozo* L. qui nous intéresse ici en particulier: «Museau très court, arrondi, lèvres épaisses...» (III 172).¹⁹ Pour nous c'est la principale, la décisive et même l'unique raison de l'entrée du lexème *glava* "tête" dans le paradigme de noms de gobie. La grandeur de la tête par rapport au reste du corps constitue le sémantème ou l'archisème dans cette dénomination.²⁰ D'ailleurs, Skok le voit bien lui aussi mais seulement quand il traite de ce même ichthyonyme s. v. *gláva* (567).

Pour ce qui est de sa valeur comestible cela dépend, bien entendu, du goût, mais généralement c'est un poisson qu'on ne mange qu'en temps de guerre (à moins qu'il ne s'agisse d'exemplaires très grands). Le fait même qu'à Rijeka Dubrovačka il est appelé *gomnar* "merdeux" ou encore plus carrément *govno* "merde" nous en dit assez sur sa qualité.

Mais, ce qui déconcerte le plus un non-néogrammairien c'est le mélange aucunement justifiable des formes qui désignent

¹⁶ scr. "tête".

¹⁷ scr. "nu".

¹⁸ Rešetar Štok = Der štokavische Dialekt, Vienne, 1907; ARJ = Dictionnaire de la langue croate ou serbe de l'Académie Yougoslave de Zagreb, 1880 ss.

¹⁹ R. Dieuzeide, M. Novella, J. Roland, *Catalogue des poissons des côtes algériennes*, 3 volumes, Alger, 1953, 1959 (II^e éd.), 1955.

²⁰ La grandeur du museau peut, elle-aussi, entrer en jeu et transformer *gub* en *gubac* «(à grand) museau», comme il est arrivé à Split.

ou recouvrent (*stant pro*) des réalités aussi différentes entre elles que le sont un chétif et méprisable goujon, une sériole, rapide et élégante à chair excellente²¹ et — un oursin, tombé là par mégarde ou par mauvaise information.

Ce qui a provoqué ces rencontres aussi inattendues c'est la ressemblance formelle de la face signifiante d'un de leurs noms seulement. Nous n'entrerons pas dans l'examen détaillé de *guj* et de ses variantes. L'étymologie en est exacte: *guj* < GOBIUS > κωβίός. Mais la véritable floraison des variantes si elles avaient été énumérées aurait conduit pas à pas le chercheur vers des solutions qui à première vue seulement pourraient paraître sans rapport avec la forme initiale. Le remplacement de quelque trente variantes se basant sur la contiguïté (formelle) et d'autres beaucoup plus nombreuses basées celles-ci sur la similarité (du contenu) dans le réseau morphosémantique de cet inventaire relativement fermé ou au moins bien délimité, peut toujours non seulement mettre en garde contre les «solutions faciles» mais aussi bien dégager la véritable étymologie. Pour ce faire il est indispensable de tenir compte du sens et de connaître la chose.

En ce qui concerne l'entrée de l'ichtyonyme *gof* («sériole») dans l'article en question, il faut dire tout de suite que c'est une rencontre purement formelle et tout à fait fortuite. Skok y a été amené par le rapprochement de *gub* «gobie» (nom aujourd'hui vivant à Kaštel Kambelovac) pour lequel il a cru découvrir un «parallèle complet» dans le bas lat. *gufus* qui serait identique (« = ») à *gofo* (Trévis, Bologne, donc à l'intérieur de l'Italie) dont est issu (« > ») *gof* «*Seriola dumerili* RISSO». Nous avons déjà écrit sur ce dernier et nous croyons avoir démontré sa véritable origine²² en nous appuyant une fois encore sur les données formelles et les valeurs sémantiques de son étymon grec. Ce qui nous étonne dans le développement de ERHSJ c'est l'extrême facilité avec laquelle on identifie (=) et établit les filiations (>, <) sans se soucier le moins du monde de la différence de sens qu'ont les formes entre lesquelles le pont est si facilement jeté.

Mais, si dans le cas de *gof* «sériole» il y a pourtant un sème commun à ce poisson et à *Gobius*, c'est à dire «poisson», dans le troisième cas, même ce sème, aussi vague soit-il, n'existe pas. En effet, Skok constate à Veli otok «pour l'oursin le

²¹ cf. Dieuzeide, o. c., II^e, p. 268.

²² «En marge d'un livre de Skok. Les noms adriatiques d'*Oblata melanura* C. V. et de *Seriola dumerili* RISSO» in *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 4—5, 1955—56, 16 ss. Cf. maintenant M. Cortelazzo *L'influsso linguistico greco a Venezia*, Bologna, 1970, p. 105 qui accepte notre identification et qui, lui aussi, insiste sur l'impossibilité d'identifier notre *gof* (vén. *gofo*, Boerio 310) avec le bol. *gof* «ghiozzo, piccolo pesciatello...».

nom *gújba*» qu'il met en rapport avec *guj*, *gujoč* et il insiste sur le fait que «*gujba* au point de vue phonétique correspond parfaitement au lat. *gobius*»; et de faire tout de suite jouer une loi phonétique: «pour *bi* > *ib* cf. *rujba*». ²³ Mais, mettons les choses au point: le goujon et l'oursin n'ont rien en commun si ce n'est qu'un sème, encore plus large que celui du cas précédent, et ce serait le sème «vivent dans la mer» qui ne nous autorise à aucune conclusion. Telle serait notre conclusion si *gujba* était en réalité le nom de l'oursin. Mais il en est autrement. Dans l'île mentionnée *gujba* n'est pas l'oursin mais, si nous voulons nous en tenir à la faune marine, le spirographe (*Spirographis spallanzani* VIVIANI, dont je ne connais pas de nom populaire en français) que le *Grand Larousse Encyclopédique*, 9, 967a, décrit comme «un annélide polychète sédentaire remarquable par son superbe panache branchial». ²⁴ Cette forme est à rattacher au cr. (< dalmate) *gujba*, *gujbra* «scalprum excavatorium», *gujbati* «lavorare con cesello» et autres dont la provenance du lat. GUBIA «Hohlmeissel» REW 3906 ne fait pas de doute. ²⁵ La métaphore «terrestria → marina» est évidente: le spirographe a été comparé à la gouge à cause de son tranchant circulaire et courbe, mais si nous y sommes parvenu c'est surtout grâce à la connaissance de la chose et à l'existence d'un paradigme très riche de dénominations. Nous n'insistons sur ce fait que pour montrer que Skok aurait pu y parvenir aussi parce qu'il connaissait l'étymologie *gujba* «gouge» < GUBIA (v. la note 25), mais cette pensée ne l'a même pas frôlé. Il a préféré résoudre le *g*- initial, qui en *gujba* restait sans explication acceptable, avec ce simple «rapprochement»: «Griech. *κόβιος* hat im Lat. *gobius*, wie » in *gubernare*, ergeben». ²⁶

Bref, quoi qu'il en soit, *gujba* ne signifie pas «oursin» et même si elle le signifiait, cette forme n'aurait aucune raison de figurer dans un article qui traite de *guj* «gobie». Ensuite, l'équation *gub* = *gofo* n'est pas elle non plus justifiée parce qu'elle ne repose sur aucune réalité ni linguistique ni matérielle; un hypothétique **gobus* (dont seraient issus et *gub* et *gofo*!) n'est aucunement nécessaire parce que ce n'est pas de cette forme que provient *glavoč* qui, à part son morphème suffixal, par son lexème constitue une tête de série indépendante de GOBIUS.

Il reste à expliquer l'adjectif *gô*. Il faut souligner d'emblée que le vénétianisme *gô* (mais avec cet accent!) a été adopté par les pêcheurs italophones de l'Istrie et que ceux-ci l'ont passé

²³ Pour *rujba* «engelure», cf. V. Vinja, RLiR 21, 1957, 265.

²⁴ ce qui lui a valu à Korčula le nom de *morski cvit* «fleur marine» et à Ražanac *lumbrela* «parapluie» etc.

²⁵ cf. Skok, *Terminologija*, 125 et 155; ZfrPh 57, 474; V. Vinja, RLiR 21, 1957, 260-01.

²⁶ ZfrPh, 57, 474.

aux pêcheurs croates de l'Adriatique septentrionale. Deux formes synonymes ont été en concurrence: le vén. *go* «pesce di mare e di laguna, triviale, notissimo» (Boerio 310) et le rovinçais *guato*.²⁷ Le monosyllabique *gò*, inhabituel pour le croate, a été «élargi» en *govno*, *gomnar* (idée, «merde», cf. plus haut), ce qui a été facilité par la piètre qualité du poisson, tandis que *guato* a été de beaucoup plus prolifique. Dans le sillage morphématique de ce dernier nous notons *gvat* (Zaraće, île de Hvar), *gvatun* (Postire, île de Brač), *gvat* (Rabac et, même très au Sud dans les Bouches de Kotor, à Strp et à Kostanjica), *gvvat* (à Medulin et à Krnica), *ugvat* (à Hvar) et même — qui s'y attendrait et qui pourrait l'expliquer par les lois phonétiques — *ùganj* (île de Premuda). Comme on le voit, rien qu'en examinant un vingtième des noms donnés au même poisson, il serait illusoire de vouloir faire l'étymologie en se basant exclusivement sur les évolutions et les données phonétiques. Car, où rattacher *guv* (Drvenik, Trogir, Okrug)? A *gub* ou bien à *guv-at*? Et puis, quelle loi phonétique peut nous aider à expliquer *golok*? Surtout si nous notons aussi *hulj* (Prizna), *gulić* (Omiš) et même *gulozin* (à Račišće)! S'agissant d'un poisson d'infime qualité, ce n'est plus du *Normalwort* qu'il s'agit mais d'un véritable *Affektwort*.²⁸ Vu cet état de choses est-il nécessaire d'ajouter qu'en bons étymologistes nous devrions dire que les formes qui partent de *gò* et de *guato* ont tout autre étymologie²⁹ que le reste de mots traités dans cet article de ERHSJ? Ou, ne serait-il pas plus conforme à la réalité de constater, comme l'ont fait Baldinger, Guiraud et autres, que l'intérêt du travail étymologique s'est sensiblement déplacé vers la recherche des structures morphosémantiques et la rigoureuse interdépendance des deux faces du signe linguistique?

Les exemples de l'absolue subordination du sens à la forme et de la négligence dans laquelle est tenu tout ce qui a trait à la signification pourraient être énumérés avec facilité. Du reste, c'est la méthode suivie fidèlement dans toute l'oeuvre.

Voici d'ailleurs un exemple beaucoup plus bref mais non moins éloquent et révélateur. On y verra que le sens n'est même pas mentionné comme s'il ne jouait aucun rôle, comme si c'était une quantité négligeable.

(502) Sous le mot *faganel*^{29a} (*Carduelis cannabina* L.) qu'on fait provenir avec raison du vén. *faganelo* «chardonneret», on ajoute cette phrase: «Est à ranger ici, avec la perte du suffixe

²⁷ «La forma ampliata è propria dell'Istria», M. Cortelazzo, o. c., p. 104.

²⁸ cf. K. Baldinger dans les *Mélanges Wartburg*, 1958, 59—93.

²⁹ cf. M. Cortelazzo, o. et l. c.

^{29a} Les formes têtes d'article sont imprimées en caractères gras.

diminutif *-ellus fajan* (Nerezine, île de Lošinj; *j* remplace sans doute $\gamma < g$ dans ce dialecte). Nous ne comprenons pas très bien $\gamma < g$ mais ce n'est pas très important. L'essentiel est qu'on ne souffle mot sur le sens de *fajan* et ce sens n'est pas "chardonneret" mais tout simplement "faisan" (Phasianus L.). Maintenant tout est clair: *fajan* provient de l'it. *fagiano* et *j* est la prononciation habituelle du *-gi-* italien. Le mot n'est donc pas à ranger ici mais sous **bazijan (126)**, sous REW 6465 et non sous REW 3141.

*
* * *

Ci dessous nous nous contenterons de reproduire quelques remarques faites au fil de la lecture de ERHSJ.

(52) Il y a une observation à faire à propos de l'étymologie **arajdati (se)**. Skok passe en revue l'étymologie de Daničić et l'«étymologie» de Milas³⁰ en les écartant toutes les deux ainsi que la possibilité d'un rapprochement avec *RAGITARE qui lui paraît improbable à cause du sens et à cause de *d* au lieu de *t*. Or, nous avons noté à Korčula l'adjectif *arajdan* ayant le sens de "prêt", "préparé" et nous avons proposé de rattacher ce mot au REW 672 *ARREDARE.³¹ Chose curieuse, à la fin de l'article de ERHSJ nous trouvons parmi les indications bibliographiques non le REW 7008, ce qui serait logique vu que *RAGITARE avait été pris en considération et puis écarté, mais uniquement REW 672 dont il n'a point été question dans le texte de Skok.

(13) L'article **agün** nécessiterait plus qu'une simple mise au point. C'est un des articles où il y a le moins d'ordre et de clarté parce qu'on y enfile les noms des Clupéidés et des Athérinidés sans prendre aucun soin de les séparer de quelque façon que ce soit. Dans les premières dix lignes nous trouvons dix traits d'égalité (=) pour aboutir à la constatation pour le moins déroutante que «le triestin *agon* "Ährenfisch" est dans le roman vegliote *agaun* "seppia" (forme vegliotisée du vén. *agon* f) = en vén. de Veglia *agón*. Différent de *ligan* (v.)». Tel est le texte mot à mot. Faut-il rappeler qu'*Atherina hepsetus* est un poisson (le sauclet) et que *seppia* signifie la seiche, donc un mollusque qui n'a rien à faire avec le sauclet. D'ailleurs, où et quand *agaun* a-t-il signifié "seiche" à Veglia? A la rigueur, on pourrait penser à une coquille *seppia* pour *cheppia* s'il n'y avait cette malencontreuse remarque "différent de *ligan* (v.)". *ligan* est le calmar, il est différent de *seppia* c'est vrai, mais ni le

³⁰ qui explique *arajdati* par le syntagme (*bog ti raj dao!*)

³¹ dans cette même revue, 23, 1967, 120

calmar ni la seiche n'ont rien à faire avec *agaun* "sauclet". Et ce n'est pas tout. L'énumération de divers poissons continue et les noms de l'aiguille (*Belone acus* RISSO) côtoient ceux de l'énorme espadon (*Xiphias gladius* L.) pour terminer avec celui de la mendole commune (*Maena vulgaris* C. V.) qui, à la différence des précédents, ne possède même pas le sème "pointu" et qui, en plus, par son origine ne peut d'aucune manière être rapproché d'un quelconque reflet de ACUS. Si les rédacteurs ont une seule fois trouvé bon de toucher au texte de Skok, alors à plus forte raison cette fois-ci auraient-ils dû le faire.

(32) *aina*² (Muo, Lastva) «poisson de mer qu'on prend à l'hameçon». C'est la définition que nous lisons en tête d'article. Dans la phrase suivante il est dit que c'est le synonyme de *špadun* < ital. *spadone* et on conclut: «Si le mot provient de *hamus* > it. *amo* "hameçon" le développement sémantique est inhabituel». La réalité est tout autre: dans les Bouches de Kotor (Muo, Lastva etc.) *ama* signifie le denté couronné (*Dentex gibbosus* RAF); plus au Sud, à Ulcinj, le même poisson est appelé *hama*. Par conséquent, l'aire du mot nous oriente vers l'albanais et c'est là qu'il faut chercher le point d'irradiation. En albanais nous trouvons en effet *ame-ja*³² (et *amja*³³) comme ichtyonyme désignant le haut bar (*Sciaena aquila* LAC.).

(41) Pour ce qui est des formes *anéuga* (*Engraulis encrasi-cholus* L.) et surtout pour les variantes *incun*, *mincun* etc., il n'est pas suffisant, à notre avis, de noter simplement «la source en est le grec ἀφύη». Seule la connaissance approfondie du paradigme entier pourrait nous renseigner sur les véritables rapports qui existent entre ces dénominations et la forme qu'on donne pour leur étymon.

(51) *-ar*². Au nombre des noms formés à l'aide du suffixe *-ara* d'origine latine (§ 7, p. 51), il sera intéressant d'ajouter les formes *càra* (Veli Rat) et *fcàra* (Nerezine) qui proviennent du cr. *psara*, de *pas* (cr. dial. gén. *fcà*) «requin» et dénotent les filets à pêcher tous les genres de Sélaciens tant squaloïdes que bathoïdes (cr. *landrovina*, it. dial. *pesce matto*). Ce nom de filet doit être strictement distingué de *carbôra* (Veli Rat), *caraboara* (Premuda) etc. qui désignent une autre sorte de filet. En tout cas, l'explication donnée s. v. *càra* (253) n'est pas acceptable.

³² cf. Ndoc Rakaj «Emrat e peshqëve dhe organizmave të ujit. Emrat shqip të disa peshqvet, ernave dhe veglavet të peshkimit» in *Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranës. Seria Shkencat Natyrore*, XXIV N° 1, 1970, p. 4.

³³ G. D. Poljakov, Nd. Filipi, K. Basho me pjesëmarrjen e A. Hy-senaj, *Peshquit e Shqipërisë*, Tiranë, 1958, p. 131 (N° 118).

(61) L'article *arkaj* (*Pagellus mormyrus* C. V.) doit être complété et la constatation finale «sans aucun doute un mot étranger, mais lequel?» écartée.

En effet, *arkaj* est l'appellation du marbré, poisson plus connu à Nice sous le nom de *mourmena*. La forme donnée par Skok est en usage à Vranjic, Split, Stobreč, Supetar, mais c'est en même temps, avec de légères variations, le nom de divers genres d'une autre famille, celle des Triglidés. Ainsi, nous notons *krkaja* (Sućuraj, Gradac, Sumartin, Trpanj), *karkaja* (Starigrad, île de Hvar), *krkotajka* (Povlja, Bol) et *ŗkuja* (Podgora). Maintenant, disposant de plusieurs variantes et connaissant les deux types de poisson auxquels le nom se rapporte, nous sommes à même de poser la question: qu'est-ce qui a rendu possible la dénomination commune pour deux familles? quel sème particulier ces deux types de poissons, aussi différents entre eux, ont-ils en commun? La réponse nous est fournie par les biologistes: Dieuzeide³⁴ conclut sa description du genre *Trigla* par la remarque: «Quand on tire les Trigles de la mer, ils font entendre une sorte de grognement qui les a fait appeler *grondins*, *grounaus*, *gurnards*». Riedl³⁵ n'est pas moins catégorique: «Mit Schwimmlase und besonderen Muskeln erzeugen sie knurrende Laute». Pour ce qui est du marbré (*P. mormyrus*) nous trouvons une observation analogue chez J. Cotte:³⁶ «Le *mormogrogne* comme le *gournau* (ou *grondin*, diverses espèces de *Trigla*). C'est là une sorte de borborygme qui se forme dans la vessie nataoire...».

Cette particularité nous autorise non seulement à voir dans les formes croates les réalisations du verbe (*h*)*rkati* “grognier”, “ronfler”, mais, ce qui est beaucoup plus important, de reposer le problème de l'étymologie du gr. *μορμύρος* que Boisacq 644 croit emprunté à une langue méditerranéenne. Car, en effet, les formes françaises, italiennes et croates qui continuent MORMYR (REW 5686 et FEW 6/III 139) montrent une bifurcation dans leur ramification paradigmatique: d'un côté vers le sème “marbre” ce qui est justifié par la coloration du poisson d'un gris argenté, *marbré* par dix à douze bandes noirâtres descendant verticalement du dos, et de l'autre, vers le sème “murmure”, justifié lui aussi par l'émission des sons dont on a déjà parlé. Cette bifurcation a été d'autant plus facile que le groupe M. R. M. constituait la base de l'expression pour les deux contenus. En croate, où le signifiant pour “marbre” est *mramor* et pour “murmure” *mrmor* et *mormor(ati)*, nous avons les deux

³⁴ o. c., III 266.

³⁵ Rupert Riedl, *Fauna und Flora der Adria*, 2^e éd., Hamburg—Berlin, 1970, p. 609.

³⁶ cf. J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*, Paris, (1944) p. 106.

valeurs de l'expression facilement visible quoique, dans le paradigme, la démarcation entre elles ne soit pas aisée. Ainsi Pagellus mormyrus sera appelé: *marmora* (8 localités), *marmara*, *mramora*, *mormora* (8 localités), *mormor* et *mrmora*.

Quand on sait tout ce qui vient d'être exposé, il n'est pas besoin d'insister sur le fait que le développement paradigmatique ne s'est pas arrêté là et que pour les deux genres nous disposons d'autres formes qui sont liées entre elles par le sème «émet des sons» (*prastica* "coche", "truie", *hròkavica* "grogneuse" etc.).³⁷

(82) Pour ce qui est des mots que Skok range sous *baba* "vieille", "grand-mère" et qui désignent les animaux marins, il faut tenir compte de la possibilité d'immixtion du lat. *BABA "Geifer" REW 853 parmi les motifs de la dénomination vue la viscosité de la peau de certains poissons.³⁸ C'est ainsi que nous lisons dans ERHSJ: «*baba*, comme métaphore, désigne un crustacé de mer semblable à la langouste et de là (?) *babica* "petit poisson marin", *babac* "grosse noix", *babaš* "muge" . . . ». Dans le premier nom il s'agit de l'araignée (*Maja squinado* HERBST) où *baba* est ainsi dénommée afin d'obtenir l'opposition femelle ~ mâle qui est visible et importante pour les usagers (le mâle étant *did* "grand-père"), tandis que dans les autres noms ("grosse noix" exceptée) il s'agit d'animaux à peau visqueuse: la baueuse, la blennie (genre *Blennius*) et le mullet (= muge) lippu.

(89) A notre avis, il est très difficile de ranger *patakūn* «moneta di rame austriaca» (Boerio 481) sous le même étymon que *bagatela* «bagatelle». Au moins pour la Dalmatie, c'est un élément vénitien dont la provenance ne fait pas de doute.

(105) Le très bref article *bānbala* est évidemment incomplet. Mais, s'agit-il dans ce cas d'une omission due à la rédaction? Cette forme serait le nom d'un "gros coquillage" en usage à Raguse au temps de L. Zore. Aucune explication étymologique n'est donnée et pourtant dans la bibliographie on renvoie à REW 922 et à FEW 1,228 quoique rien dans ces deux articles ne semble expliquer un nom de coquillage. Gros coquillage ou grosse coquille?

(111) A l'intéressant article *bàrati* ajoutons quelques remarques concernant les formes qui pourraient y être rattachées.

³⁷ Des constatations analogues pourraient être faites pour les autres nomenclatures de la faune marine dans tout le pourtour de la Méditerranée; cf. Dieuzeide, Palombi-Santarelli, Bini etc.

³⁸ v. notre article «Le lat. *BABA et ses continuateurs dans l'ichthyonymie croate» dans cette même revue, 29—32, 1970—71, 93 ss.

Pour ce qui est de la première partie de l'article, soulignons qu'à Veli Rat (île de Dugi) *baràti* signifie 1° tr. «effrayer le poisson», 2° intr. «effleurer la surface de la mer», «montrer la tête» (en parlant des poissons); à Korčula *abàrat* appartient aussi à la langue des pêcheurs et signifie «laisser échapper le poisson qui avait mordu et qui était resté ferré un certain temps»; les gens de mer sont convaincus qu'aucun poisson du même banc ne mordra plus à l'hameçon. Il en est de même pour *obàrati* dans l'île de Ist. A Šibenik, au contraire, nous notons *izbàlati* avec le morphème aspectal croate.³⁹ C'est un terme de jeu de cartes qui signifie «dépasser le nombre de points fixés» et, par ext., «éjaculer avant terme». L'étymologie proposée par Skok est corroborée par une autre forme en usage à Korčula: *bàra* «ligne de démarcation entre deux camps adverses qu'il est interdit de franchir»; aujourd'hui c'est généralement la ligne du but au football.

(114) Sont à rattacher à *bàrsa* «séchoir en sarments tressés» les formes que nous notons à Martinšćica (île de Cres) *bàras* «sorte de pergola» et à Nerezine (île de Lošinj), *bersàda* «rameaux de la vigne grimpanche, tonnelle». Pourtant, l'étymologie n'est pas claire.

(117) Parmi les nombreux turcismes que Skok a rangés sous *baš* (d'où, entre autres, le fr. *bachi-bouzouk*) s'est glissé un terme de tailleurs de pierre, *bašica* qui à Korčula signifie «grosse pierre qu'on n'emploie que pour les soubassements et qui est toujours placée horizontalement». Il est évident qu'il s'agit d'un vénétianisme à morphème diminutif croate qu'il faut faire figurer dans l'article (115) *bas* «bas» (REW 978).⁴⁰

(148) *bigùnac* provient-il du vén., comme il est dit à la quatrième ligne de l'article (cf., d'ailleurs, Boerio 80) ou bien est-ce un reste du dalmate, comme on le soutient quelques lignes plus bas?

(155) *bîr* «muge» est le nom du genre *Mugil chelo* CUV. et ceci pendant les mois janvier — mars. L'aire du mot est assez considérable et se situe dans la Dalmatie centrale entre Stobreč et Trpanj. ERHSJ n'en donne pas d'étymologie. A cause du même sème «gris», *birac* et *divlji birac* sont les noms du petit crustacé *Pachigrapsus marmoratus* FABRICIUS. A la suite d'un rapprochement paraétymologique celui-ci est appelé à Kaštel

³⁹ *iz-*, *iž-* continuent quelquefois le lat: EX-: *žbàndat se* < vén. *sbandarse* (Boerio, 605).

⁴⁰ cf. FEW I, 276 n. 14.

Kambelovac *žbirac* "sbire", "Häscher". Or, Skok parle de ce crustace s. v. *bareta* (112) et le fait provenir de *birrus* "rot" tout en renvoyant à REW 1117a «Mäntelchen mit Kapuze» (?). Mais, il est impossible de faire provenir du mot à contenu "rouge" les noms d'animaux qui sont caractérisés par la couleur grise.*

Du grec *πυρρός* provient au contraire *pîr* (Omišalj, île de Veglia) nom de *Eupagurus bernhardus* L. ("Bernard l'ermite", "Einsiedlerkrebs") qui vit dans la coquille abandonnée du rocher à pourpre (genre *Murex*) et qui est, en effet, d'un rouge très vif.

(165) C'est encore à la question épineuse du sens à donner aux adjectifs de couleur que nous ramène l'article *bižot* "anguille". À côté de cette forme, nous avons attesté *bižat* (11 localités), *bižata* f (à Supetar et à Komiza) et *bizât* (dans les îles tsakaves: Sestrunj, Molat et autres). Il est hors de doute que c'est un vénétianisme, comme Skok le souligne d'ailleurs. Mais ce que nous ne pourrions accepter c'est l'étymologie de la dénomination vénétienne telle qu'elle figure dans ERHSJ. S'appuyant sur DEI de Battisti et Alessio, Skok y voit «un diminutif de *biscia* < *bestia* (lat. dial. *bīstia*)». A. Prati avait réfuté cette étymologie⁴² et en 1968 proposé «la derivazione dal ven. *biso* "bigio", prospettata dal Migliorini (*Saggi linguistici*, 278), tenuto conto del colore delle anguille adulte, mentre per la somiglianza delle anguillette con candele di cera (giallastra) venne il nome *criòle* . . . ».⁴³ En Dalmatie nous pouvons observer des faits analogues: *bižat*, *bižot* etc. sont les noms non marqués, noms génériques d'anguilles, tandis que *žutica*, *žutac* et *žuti ugor*⁴⁴ sont les noms marqués qui coexistent avec les autres et désignent les variétés de maturité sexuelle. C'est cet isosémantisme qui nous fait souscrire à la solution de Prati.

(204) Pour ce qui est de *fäflata* «personne méchante et bavarde» que ERHSJ s. v. *brblati* explique par le balto-slave, nous y rattacherions *fläflata* «fanfaron», *flaflätati* «jaser» (Korčula) *flaflätati* «divaguer» (Smokvica) mais en les expliquant par le gr. *φωφλατᾶς* comme l'avait déjà proposé P. Budmani (ARj 3,60).

⁴¹ REW 1117 et FEW 1, 376 n. 3 mentionnent, il est vrai, *beretin* "grau" pour l'a. vén.

⁴² *Ital. Dial.*, 18, 77 n. 1. sans savoir que P. Barbier l'avait fait déjà en 1908 in RLR, 51, 388.

⁴³ Angelico Prati, *Etimologie venete*, Venezia—Roma, 1968, p. 17.

⁴⁴ de *žut* "jaune"; c'est l'anguille jaune ou l'anguille de *genêts*, tandis que «les exemplaires sexuellement mûrs sont noirs dorsalement», Dieuzeide, o. c. II² 98.

(208) Le sens de *vergulāt* «sbandarsi facilmente» (expliqué s. v. **Brgat**) est en premier lieu maritime (Korčula) et se rapporte à la barque. Ce n'est qu'après que le mot est passé dans l'intérieur de l'île (Smokvica) pour désigner l'instabilité de la charge sur le dos du mulet et par la suite on en est venu à la signification «ombrageux» en parlant de cet animal. Mais, quoi qu'il en soit, c'est manifestement un élément vénitien: *vèrgola* «barca leggiera che facilmente sbanda», *vèrgolo* «epiteto che si da ad un bastimento difficile da governare... pronto a sbandare» (Boerio 786).⁴⁵ Quant à l'adjectif *vergulozan* (pour lequel ERHSJ ne donne ni le sens ni la localisation), il serait «sémantiquement lié à l'it. *vergola* 'le manche du marteau'». Il n'en peut être question car *vergulôz* (Korčula) et *vèrgulast* (Šibenik) ont la même signification que le vén. *vèrgolo* mentionné plus haut. Au contraire, *vrgôla* «barre du timon» (en usage en Dalmatie centrale et méridionale) est à ranger dans l'article **argutla** (59—60).

(217) *imbrokati* «importuner» (si le sens est exact?) et surtout *pibrokovati* (Korčula) «reprocher» n'ont rien à voir avec **brōka** «clou».

(218) **brš** «peut-être» est expliqué une fois par l'ital. *forsi* et une autre par le croate *brže* (s. v. **brz** 222). La deuxième explication est la seule qui tient debout.

(224) **búcati** «clava piscatoria aquam exagitare» (d'où les noms de l'instrument *pòbuk*, *búc*, *búcalo* etc.) ne peut d'aucune manière être rapproché de *búcio*, gén. *búcjela* et à plus forte raison l'expliquer, car ce mot signifie à Lastovo (à Raguse et ailleurs) «poulie». Il s'agit manifestement de la forme iékavisée du ven. *bozzello*⁴⁶ qui à Korčula se présente sans cette adaptation: *bucēl*. D'ailleurs, toutes ces formes y compris *búcio* (!) sont expliquées dans l'article **búceo** (225).

(228) **bùganca** «engelure»⁴⁷ est donnée comme forme «provenant de l'it. sept. *buganza* «gelone» d'origine inconnue». Pourtant, il faudrait souligner au moins la provenance vénitienne du mot et faire état de l'attitude de Prati VEI 181 et à plus forte raison de l'article des *Etimologie venete*, p. 28.

⁴⁵ cf. maintenant: *svergolar* «oscillare», A. Prati, o. c., p. 199.

⁴⁶ Boerio, 96.

⁴⁷ C'est par inadvertance qu'on donne *bogñnac* pour Korčula. En réalité, cette île ne connaît que *rujba*, cf. plus haut n. 23.

(259) *simbal* qui est en réalité le nom de l'élédone musquée (Eledone moschata LAMARCK)⁴⁸ est difficilement explicable avec *cibilin* "zibeline" REW 8049.

(268) Il faudra nous arrêter sur l'article *cipal* "muge". C'est peut-être là que nous constatons le mieux le peu d'importance qui est accordée au côté sémantique. Nous y voyons entassés les noms de poissons et d'oiseaux, mais ce qui saute aux yeux c'est le mélange de genres qui ne peuvent aucunement aller ensemble. Ainsi, *skakva* (une variété de Mugil) est expliquée comme ayant le sens de "bar" et de "gobie", poissons qui ni par leur morphologie ni par la valeur économique n'ont rien en commun. Ensuite, au même étymon grec on fait remonter *čavra* comme étant "le muge féminin" (?), *čabra* et *čabra* avec une explication où doivent s'être glissées plusieurs coquilles car nous n'arrivons pas à en saisir le sens. Il s'agit en effet de Mugil auratus RISSO (et ci et là de M. saliens RISSO). Maintenant, si l'on retient que pour ce genre «charakteristisch ist ein goldener Fleck auf dem Kiemendeckel»,⁴⁹ que presque tout le paradigme des noms croates pour ce poisson se base sur les sèmes "doré" et "jaune" (*zlatar*, *žutac*, *žunin* < dalm. *žuolno* "giallo" < GALBINUS REW 3646)⁵⁰ etc., que le fait analogue est visible dans les autres nomenclatures (it. *muggine dorato* etc.,⁵¹ fr. *daurine*, esp. *lisa dorada*⁵² etc.) et surtout si l'on dispose des variantes *jávra* et *jávre*,⁵³ on voit aisément que toutes ces formes constituent un élément dalmate qui remonte à AURATUS "doré". Cette solution une fois adoptée, il est inutile d'aller chercher une explication d'ailleurs impossible à l'isolé *fl* > *vr*, inutile aussi d'expliquer le *a* qui serait dû à une diphtongue etc., etc.

(406) En ce qui concerne les nombreuses variantes du nom *dinigla* pour la daurade (*Chrysophrys aurata* C. V.) où Skok hésite entre GENICULUM et GENUCULUM,⁵⁴ il suffira de noter que dans une aire relativement restreinte de la Dalmatie septentrionale le même poisson est appelé *sêkulica* où il est facile de voir le lat. SAECULUM "junges von Tieren" REW 7495 ce qui par le côté du signifié rend plus vraisemblable l'étymologie GENICULA.⁵⁵

⁴⁸ Nous notons encore les variantes *cimbal* et *simbalj*, toujours dans les Bouches de Kotor.

⁴⁹ R. Riedl, o. c. p. 620.

⁵⁰ cf. dans cette même revue, 7, 1959, p. 25.

⁵¹ cf. Palombi-Santarelli et autres.

⁵² F. Lozano, *Nomenclatura ictiológica. Nombres científicos y vulgares de los peces españoles*, Madrid, 1963, N° 266.

⁵³ dans cette revue, 9—10, 1960, 159—160.

⁵⁴ On renvoie à REW mais le numéro de l'article a été omis.

⁵⁵ cf. V. Vinja, RLiR 21, 1957, 265 et dans cette revue 25—26, 1968, p. 19.

(430) Dans l'article *dràganja* "vive" (genre *Trachinus*) il faut séparer les formes provenant de *δράκαινα*, qui sont sans doute dalmates, de celles qui proviennent de l'Italie méridionale.⁵⁶ Les premières désignent le genre *Trachinus* tandis que les secondes figurent comme noms de l'*Uranoscopus scaber* L. Un troisième reflet est constitué par les formes *drkôna*, *drkovna* en tant que noms du genre *Mustelus*.

(454) Il est très hasardeux sinon impossible d'expliquer *dùgnja* "girelle" (*Coris julis* var. *gioffredi*) par le grec *δόναξ*. Le sens de ce dernier mot n'est pas "solea" comme on lit en ERHSJ, ce qui d'ailleurs serait impossible parce que *solea* "sole" ne ressemble aucunement à roseau et le mot grec signifie "roseau" et (par ext.) un animal marin. Il s'agit, assurément, d'une mauvaise lecture, car les dictionnaires renvoient de *δόναξ* à *σωλήν*. Or, les deux noms désignent les coquillages et l'idée est toujours la même: le premier signifie "roseau", le deuxième "tuyau".⁵⁷ C'est le sens qui ressort des lieux où Aristote et Athénée en parlent. D'autre part, Pline les donne comme synonymes dans une énumération du XXXII^e livre (53.7).

Etant donné que *dugnja* désigne la girelle, il faut replacer ce nom dans le très riche réseau morphosémantique constitué par une centaine de formes croates différentes et on verra que l'étymologie "jaillira" d'elle-même, que *dugnja* sera rapprochée d'autres noms de même contenu et que toute explication par *δόναξ* devra être écartée.⁵⁸ Il s'agit du même poisson dans *đuštra* (844) où l'on ne trouve que la forme sans signification ni localité.

(504) Pour le phytonyme *famfulja* il faut renvoyer à FEW 8, 516—518.

(508) A notre avis il ne serait pas justifié de conclure à la provenance dalmate d'un nom en se basant uniquement sur la valeur d'un *e*, comme il arrive à ERMSJ (v. *febar* "febbre"). Dans de pareilles situations nous avons le plus souvent deux ou même trois reflets croates selon le territoire où le mot est en usage. Conclure quoi que ce soit sur la foi de *fibra* (ika-vien) ~ *fijebra* (iékavien) ~ *febra*, *febar* (ékavien) ne nous

⁵⁶ Pour plus de détails v. *Studi in onore di Ettore Lo Gatto e Giovanni Maver*, Firenze, 1962, p. 687—8.

⁵⁷ Ce coquillage est appelé en français *manche de couteau*, en Sicile *cannulicchiu stortu* et en croate *svirala* ("flûte"), *cigaret*, *španjolet* etc.

⁵⁸ cf. notre article «Procédés affectifs dans la dénomination d'une coquette de mer», dans cette même revue 2, n. 3, 1957, 45 ss.

mènerait à rien. Il s'agit simplement du traitement local de la voyelle intense, ce que Skok appelle ailleurs «pseudojekavizam». Il en est de même pour *firsa* ~ *fjersa* ~ *fersa*, *fijerla* ~ *firla* etc.

(519) Il n'y a rien de surprenant dans la signification *vuštan* "široka brnjica" (s. v. **fistan**) qu'un informateur inconnu atteste pour Zagvozd et Vrgorac. Il ne s'agit pas de *brnjica* qui en scr. littéraire signifie "muselière", mais bien de *brnjica* au sens de "jupe"⁵⁹ ce qui correspond parfaitement aux significations que Skok donne quelques lignes plus haut à propos de *fuštanj*.

(522) **fluta** «un poisson». Cette forme, aujourd'hui inconnue, est attestée chez Dinko Ranjina, poète ragusain du XVI^e siècle. Les rédacteurs ont cru bon de l'expliquer (entre crochets), en se basant uniquement sur la ressemblance formelle, par *fluta* attesté chez Columelle, en nous renvoyant à Gaffiot. Celui-ci explique *fluta* par "grosse lamproie". Seulement, le contexte de Ranjina ne parle pas en faveur de cette interprétation: *fluta* y est décrite comme «poisson qui nage dans la mer et qui pour l'amour du serpent vient à terre». A notre savoir, jamais dans l'Antiquité on ne parlait de lamproies venant à terre. Au contraire, une autre croyance avait largement cours, celle de la murène pour laquelle Pline lui-même croyait qu'elle était uniquement femelle et qu'elle allait à terre s'accoupler avec des serpents (NH XXXII 5.1). Or, murène est connue en grec généralement sous le nom de *μούραινα*. Mais Arcestratos ap. Athénée nous parle de *πλωτή*, une variété de murène et c'est cette forme qui peut constituer l'origine de notre mot.

(528) **frankacane** (sc. smokve) sont les figues qu'on aplatit avant de les mettre à sécher. L'opposé c'est *intijêre* c'est-à-dire (les figues) qu'on expose au soleil telles quelles. Il s'agit évidemment du vén. *fracassar*. Skok avait retenu cette origine mais l'a abandonnée pour proposer enfin it. *fellacciano* "sorte de figue" qui remonterait selon lui au nom propre *Feliciano*.

(530) **frègat**. On ne comprend pas *fregato* < *forcatus* (?).

(537) Il s'agit évidemment d'une inadvertance qui fait dire à Skok que la forme de *furbati* «plumer la volaille» (s. v. **furben**) en usage à Žumberak (Croatie continentale), peut être, à cause de *-ati* au lieu de *-iti*, d'origine dalmatoromane.

⁵⁹ cf. dans cette même revue 7, 1959, 19 et 23, 1967, 121.

(546) **galatina** "gélatine". C'est avec raison que Skok range ici la forme *zaladija* en usage à Senj. Seulement la signification donnée à ce mot n'est pas exacte. Il s'agit en effet de la méduse ou du poumon de mer (*Rhizostoma pulmo* AGASSIZ).

(624) *runjat* "brontolare" (s. v. **gronda**) est un «venezianismo schietto»: *ragnar*, Boerio 587, et n'a pas besoin d'explications complémentaires.

(639) A côté de nombreuses formes ayant une commune origine en lat. *gutta* > **guta** et dérivés, Skok pose le problème de *jùca* rencontré dans l'île de Dugi sous la forme de juron *jùca ti pala!* "que la goutte t'attrappe!" où «d'une façon non expliquée on trouve *j* au lieu de *g*». En fait il n'y rien à expliquer: il s'agit du calque sur le croate *kap(lja)* "goutte", "podagre" exprimé par le vénétianisme *jùca* < *giozza* (cf. *giazzo* > *jac* etc.)

(657) **haringa** "clupea". Les formes *renga*, *ringa*, *aringa* et même *haringa* sont bien vivantes, populaires et largement répandues pour la *Clupea finta* CUV. Aussi les lexicographes Belostenec et Jambrešić n'ont-ils eu aucunement tort de les gloser comme ils ont fait.

(760) Parmi les noms de langouste, à côté de **jastog**, qui est de beaucoup le plus répandu, nous trouvons une dizaine de variantes qui vont jusqu'à *jastuk* (littéralement "oreiller") et à *jastreb* (littéralement "épervier") en passant par *juastroh* et *jôstoh*. C'est pourquoi la variante ragusaine *zastog* ne nous surprend pas du tout. Vues dans la totalité du paradigme, les formes même inattendues ne produisent aucun effet de surprise. Ce n'est que quand on croit qu'il y a une loi phonétique pour expliquer chaque changement qu'on s'y arrête — sans succès d'ordinaire.

(770) **angvela** «petit poisson argenté» (s. v. **jegulja**) qui n'est point le même (=) que *janjula* «1° *Anguilla vulgaris*, 2° *coluber longissima*, congre» et qui est en effet *Atherina boyeri* RISSO (faux éperlan, capelan etc.) n'est pas à faire figurer ici, cf. A. Prati, *Etimologie venete*, p. 3. Il s'agit d'un emprunt au vén. comme d'ailleurs pour les variantes *angvelica*, *angujela*, *anguela*.

Comme nous le disions plus haut nous n'avons fait qu'ébaucher quelques remarques là où nous croyons disposer

de quelque compétence pour le faire.⁶⁰ Aux croatistes, slavissants, germanistes et turcologues de porter leur jugement sur les parties qui les regardent. Cette immense richesse d'information que ne pouvait embrasser qu'un esprit très grand et très ouvert constituera une mine où ils pourront puiser tous. Les générations des jeunes savants ont maintenant un fonds à enrichir et à améliorer, un point de départ pour d'ultérieurs travaux sur le lexique croate ou serbe. Le premier et le décisif grand pas a été fait et il est normal que l'oeuvre qui en est sortie présente des lacunes et des imperfections, de grands espaces de lumière et quelque tache d'ombre.

Naturellement, il y aurait encore beaucoup de choses à dire et que la méthodologie actuelle exigerait. C'est ainsi que nous ne sommes aucunement renseignés sur les principes qui ont guidé l'auteur dans l'établissement du corpus, nous ne pouvons rien dire quant aux éventuelles omissions car il se peut que nous trouvions un mot, jugé comme manquant, sous une entrée inattendue où l'aura placé le caprice de l'ordre alphabétique qui est la contradiction même du principe d'organisation de toute langue. Il est vrai, nous aurions préféré un peu plus d'ordre, de cohérence, de rigueur et de clarté dans la rédaction mais quiconque a travaillé sur un texte qui n'est pas de lui, saura sinon excuser du moins comprendre certains manques et faiblesses. On comprendrait mieux encore si M. Valentin Putanec pouvait avoir l'heureuse idée de publier un jour ses réflexions et ses expériences en nous décrivant les difficultés qu'il a rencontrées et surmontées. Cela nous éclairerait sur bien des points que nous ignorions et qui, peut-être, nous ont conduit à des jugements d'une sévérité en fait imméritée.

Et, d'ailleurs, le grand Littré ne disait-il pas: «Faire passer un ouvrage de l'état de manuscrit à l'état d'imprimé est toujours une besogne rude, surtout s'il s'agit d'une aussi grosse masse qu'un dictionnaire»?

Un dictionnaire est toujours le germe d'un autre qui viendra après lui. Petar Skok a fait ses semailles. Il a semé à la manière de son époque. A d'autres, aux plus jeunes de le faire à la manière de la nôtre — ou de la leur.

⁶⁰ Nous avons laissé de côté, et à dessein, quelques questions toujours ouvertes et que nous croyons, pour nous servir de l'expression de Skok, «pas encore mûres pour l'étymologie». Nous pensons plus particulièrement aux articles *dagnja* (372), *felun* (511), *gambar/grmalj* (549), *griza* (620), *grug* (627) et à quelques excursions dans le domaine de l'illyrien où les spécialistes de ce domaine auront leur mot à dire.